

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à* :



[240. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-08-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote648, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
246 Du Val-Richer Vendredi 16 août 1839 8 h. 3/4

Je n'ai que le temps de vous dire adieu. J'ai eu du monde hier le matin une grande promenade le soir la migraine. Je viens de me lever très tard, et il faut que j'écrive à M. Duchâtel pour une affaire. Car j'ai les affaires d'une foule de gens à défaut des miennes. C'est un grand ennui.

Je reviens aux paroles d'Alexandre qui donnent pour moi, aux nouvelles d'Orient, un double, triple intérêt. Décidément, je ne crois à aucune complication grave. Si c'est nous qui servons de médiateurs entre le Pacha et la Porte nous les accommoderons sans guerre ; et si c'est vous, si nos ambassadeurs sont des dupes, vous accommoderez aussi. Cela prouve même que vous voulez accommoder. Question et combat d'influences ; rien de plus jusqu'ici.

Que feriez-vous, s'il y avait autre chose ? Où iriez-vous ? Iriez-vous quelque part ? Seriez-vous malade ? L'Angleterre ne vous vaudrait pas mieux que la France. Est-ce que Zéa ne vous est pas arrivé ? Ses pronostics étaient justes. La dissolution, qu'il redoutait tant, amène des cortes exaltées qui ne feront rien, mais qui empêcheront qu'on ne fasse s'il y a quelque chose à faire pour qui que ce soit. Du reste, ils peuvent faire en Espagne ce qui leur plaira. Nous nous en mêlerons moins que jamais. L'Orient a tué l'intervention.

9 h. 1/2

Voilà votre N°240. Je voudrais bien que vous eussiez Melle Henriette, dont je ne connais guère pourtant que sa réputation qui est bonne. Je vous dirai demain, avec détail ce que je pense de notre situation à tous en Orient. Adieu. Adieu. Je vais écrire pour l'hôtel Crillon. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1805>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 août 1839

Heure8 h. 3/4

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



218

30

De Nat. Richer. Vendredi 16 Nov 1839⁶⁴⁸
8 h. 1/4

Je n'ai que le temps de vous
dire adieu. J'ai eu du monde hier, le matin une
grande promenade, le soir la migraine. Je vous
en écris très tard et il faut que j'écrite à M^{re}
Duchâtel pour une affaire. Ici j'ai la affaire d'une
suite de gens, à des fins etc. etc. C'est un
grand ennui.

Le ravin aux paroles d'Alexandre qui devient
pour moi, aux nouvelles d'Orient, un double, triple
intéret. Et d'ailleurs, je ne vois à aucune complication
grave. Si c'est nous qui devons de médiateurs entre
la Russie et la Porte, nous les accommodons (on
peut ; et si c'est vous, si nos ambassadeurs sont
des fous, vous accommoderez aussi. Cela prouve
même que vous voulez accommoder. L'indignation
tombe d'affaires ; rien de plus jusqu'ici. Que
feriez-vous s'il y avait autre chose ? Où iriez-vous ?
Iriez-vous quelque part ? Iriez-vous malade ?
L'Angleterre ne vous vaudrait pas mieux que la
France.

Cela que j'ai en vous est pas aimé ? Les
promesses étaient justes. La dissolution, quel
redoutait tant, amène des Cortes exaltées, qui ne

font rien, mais qui empêchent qu'on ne fasse,
S'il y a quelque chose à faire pour qui que ce soit.
En suite, ils pensent faire ce voyage ce qui leur
plait. Nous nous en mêlons nous ne pouvons que jamais.
L'Orient a tué l'industrialisme.

q h. 7/8.

Voilà votre n° 240. Je voudrais bien que vous
cussiez M^{lle} Henriette, dont je me connais guère
peut-être que la réputation qui est bonne. Je
vous envoie demain avec détail ce que je pense
de notre situation à l'égard de l'Orient. Adieu. Adieu.
Je vais écrire pour l'hôtel Brillon. Adieu.